

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

1/2021

Tome CXXVII

LES DANSES MACABRES, LA DANSE MACABRÉ : TEXTES ET CONTEXTES

Actes de la journée d'étude internationale organisée à l'Alpen-Adria-Universität de Klagenfurt, le 14 juin 2018, édités par Alina ZVONAREVA et Hanno WIJSMAN



la place au sein d'une dynastie noyauté toujours la représentation, celle-ci vise également, d'après L.J., à présenter la femme dans sa fonction de pacificatrice – « vectrice d'alliances » (p. 213) –, de relais entre deux lignées, de porteuse de la mémoire d'une génération à une autre. Tel le sceau de Marguerite de Brabant – écu au lion de Flandre parti d'un écartelé de Brabant et de Limbourg – exprimant la réconciliation entre son père, le duc de Brabant, et son nouvel époux, le comte de Flandre Louis de Mâle. À raison, L.J. aborde par ailleurs l'intérêt de l'observation d'autres supports (gisants, enluminures, peintures, œuvres architecturales), à mettre en relation avec le sceau, le tout pouvant constituer un véritable programme iconographique au service, entre autres, de la transmission de la *memoria* dynastique.

L'emblématique, soutien d'un « besoin de personnalisation croissant » (p. 297), apparaît à la fin du Moyen Âge, époque durant laquelle « les images font plus que jamais partie intégrante du discours princier » (p. 354). Ce temps est marqué par un paradoxe : celui de princesses associées au pouvoir de leur époux ou dont le mariage prestigieux légitime la position contestée – en témoigne l'émergence de la figure du couple princier et du sceau commun – mais dont la marge de manœuvre politique apparaît de plus en plus limitée.

Le texte contient quelques rares confusions chronologiques ou de personnes. On notera, spécialement, que l'A. semble avoir identifié (p. 269) Mahaut de Béthune (ca 1220–1264), héritière de la seigneurie de Béthune et première épouse de Gui de Dampierre, à Mahaut de Courtenay (ca 1188–1257), comtesse de Nevers. La première n'a pas hérité « du titre de comtesse de Nevers par son père en 1248 », de la même façon que son époux n'a pas hérité « du titre comtal de son père en 1251 », mais fut associé au gouvernement de la Flandre, comme corégent, par sa mère Marguerite de Constantinople, après le décès de son frère aîné Guillaume de Dampierre. Ceci n'entame en rien la qualité de ce travail novateur et d'un grand intérêt pour l'histoire du pouvoir princier durant les trois derniers siècles du Moyen Âge. Un travail d'autant plus à saluer qu'il est le fruit de recherches menées dans le contexte d'un mémoire de master, soutenu en 2017. Cela promet !

Aurélie STUCKENS

Giulia PUMA, *Les Nativités italiennes (1250–1450). Une histoire d'adoration*, Rome, École française de Rome, 2019 ; 1 vol., 412 p. (Coll. de l'École française de Rome, 562). ISBN : 978-2-7283-1405-8. Prix : € 41,00.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2012 à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, cet ouvrage offre une histoire iconographique de la *Nativité du Christ*, l'une des scènes les plus souvent

représentées de l'art occidental. L'enquête s'appuie sur un large corpus de fresques, mosaïques et retables produits dans les régions centrales de la péninsule italienne entre 1250 et 1450. Elle fait la part belle au motif de l'Adoration : l'analyse de cette série iconographique montre en effet que l'image de la *Nativité* tend à devenir une *Adoration de l'Enfant par Marie*. Pas à pas, avec rigueur, pédagogie et nuance, l'A. détaille les étapes de cette transformation. L'attention est remarquablement portée à la singularité des œuvres (chaque *Nativité* est unique) comme à l'observation sérielle, qui permet de repérer, sur le temps long, les changements iconographiques les plus significatifs. Au-delà, l'ouvrage constitue aussi une importante contribution à l'histoire des pratiques spirituelles du temps : les figures agenouillées qui peuplent les *Nativités* – Marie, Joseph, saint François d'Assise, sainte Brigitte de Suède, les bergers, les anges et même l'âne et le bœuf qui ploient leurs pattes avant – indiquent au fidèle quelle attitude adopter pour sa prière.

L'ouvrage s'ouvre par une solide introduction qui présente le support théorique de l'enquête, comme une intéressante réflexion sur la polysémie du terme adoration. L'analyse se déploie en six chap. Le premier est dédié à l'initiative de François d'Assise de mettre en scène la crèche de Noël, le 24 décembre 1223, à Greccio (en Ombrie). L'A. prend en considération la tradition textuelle qui retrace cet épisode de la vie du *poverello* et les images qui ont comme sujet la nuit de Noël à Greccio. Ces dernières nourrissent l'iconographie pluriséculaire de la *Nativité*, tout en lui empruntant certains de ses éléments constitutifs comme la crèche, le foin, les animaux, le nouveau-né ou le motif de l'adoration (saint François y étant montré agenouillé). Le deuxième chap. se concentre sur des images-hybrides, représentatives d'une période d'expérimentation iconographique, dans lesquelles *Nativités* et *Adorations des mages*, issues toutes les deux de l'icône de la *Nativité* byzantine, se confondent avant de se séparer, au tout début du Trecento, en deux scènes autonomes. Il n'en demeure pas moins que le motif de l'adoration continue de se rencontrer au sein des *Nativités*, comme en témoignent les gènesflexions et autres mains jointes en prière visibles dans les triptyques portatifs, parmi les objets qui, au Trecento, soutiennent le plus couramment la dévotion privée. Au chap. 3, une dévote en adoration retient particulièrement l'attention de G.P. Il s'agit de Brigitte de Suède qui rapporte avoir eu plusieurs visions de la Vierge lui faisant le récit précis du déroulement de la *Nativité* : adoptant la posture *ad orationem*, celle-ci s'est mise à genoux pour accoucher ; ainsi, la naissance du Christ survient-elle durant la prière. Les versions écrites de ces visions et leurs mises en image (produites essentiellement entre 1370 et 1430) sont étudiées de concert et témoignent des pratiques de dévotion privée de l'époque : la sainte agenouillée et en prière en bordure de l'œuvre imite la posture de la Vierge, fournissant de la sorte un modèle

exemplaire pour le fidèle. Les bergers – omniprésents dans les *Nativités* et figures-relais de la dévotion dans l'image – sont au cœur du chap. 4. À la suite d'inventions de Taddeo Gaddi, les bergers ne sont plus relégués dans une scène secondaire mais sont traités comme des protagonistes principaux. Le chap. 5 fait état de la disparition du *Bain de l'Enfant par les sages-femmes*, un épisode qui progressivement est perçu comme trop prosaïque et qui ne rend pas compte du caractère exceptionnel de la naissance de Jésus : pourtant omniprésent depuis le haut Moyen Âge et jusqu'au Duecento, le motif migre désormais vers d'autres *Nativités* (celle de Marie ou de Jean-Baptiste) tandis que la *Nativité du Christ* se concentre sur une adoration collective de Jésus. Le temps est venu pour qu'une nouvelle iconographie s'affirme, celle de l'*Adoration de l'Enfant par Marie*, sujet du dernier chap. de l'ouvrage.

Le livre compte encore des annexes, précisément quatorze récits (traduits en français) de la Nativité et la série des *Nativités* italiennes qui ont été prises en considération dans l'étude. Chaque œuvre est reproduite en ligne sur le site web <http://nativita.hypotheses.org/> dont la consultation offre un précieux complément à la version papier de cette passionnante enquête.

Laure FAGNART

Handbuch zur Geschichte Südosteuropas, t. 1, **Herrschaft und Politik in Südosteuropa von der Römischen Antike bis 1300**, éd. Oliver Jens SCHMITT, Peter SCHREINER, Fritz MITTHOF, Berlin–Boston, De Gruyter Oldenbourg, 2019 ; 2 vol., 1 121 p. (*Reference*). ISBN : 978-3-11-063966-7. Prix : € 189,95.

Cet ouvrage est le premier tome d'une somme en plusieurs vol. remarquablement complète sur l'histoire de l'Europe du Sud-Est et est une œuvre phare parmi les travaux de référence et les synthèses historiques produits ces dernières années dans le domaine de la recherche en langue germanique. Grâce à la collaboration de près de deux douzaines d'éminents experts de la tradition historiographique germano-autrichienne et d'historiens « locaux », le volume retrace sur près de 900 p. l'histoire politique de l'Europe du Sud-Est entre l'Antiquité et le début du bas Moyen Âge. Si l'ampleur des sujets abordés dans ce vol. ne mérite que des éloges, plusieurs points doivent être soulignés. La collaboration entre un nombre important de chercheurs de divers niveaux d'expertise a produit par endroits des résultats que les É. ont sûrement tenté d'éviter : il est en effet fréquent que des ouvrages de ce type soient désuets dès leur publication. Bien que la majeure partie de l'ouvrage échappe à cette règle, il arrive parfois que le contenu se base sur des connaissances dépassées, ce qui va ainsi à l'encontre d'un des principaux objectifs de l'ouvrage : présenter les derniers résultats de la recherche sur l'Europe du Sud-Est.